

En marge du bicentenaire

Monsieur Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. En marge du bicentenaire. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 140^e année, N. 1, 1996. pp. 169-171;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1996.15572>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1996_num_140_1_15572

Fichier pdf généré le 21/05/2018

NOTE D'INFORMATION

EN MARGE DU BICENTENAIRE,
PAR M. JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN,
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

Les colloques du bicentenaire de l'Institut de France sont un bel exemple de collaboration entre nos cinq académies. Je voudrais, dans le même esprit, je pense, présenter deux brèves remarques sur des communications à ces colloques.

M. Raymond Polin, des Sciences morales et politiques, écrit dans sa contribution intitulée *Création, découverte, invention*¹ : « Chez les Grecs, le monde était éternel, donc incréé, même si Platon a imaginé un démiurge qui aurait eu la charge de le façonner. C'est avec les juifs et les chrétiens que l'idée d'un créateur de toutes choses est apparue à notre culture [...] l'idée de création a été descendue de son piédestal théologique, très lentement. »

Il est bien vrai, me semble-t-il, que chez les Grecs l'idée d'un dieu fabriquant le monde n'apparaît que dans le mythe du démiurge. Cependant, ils avaient, à côté du verbe δημιουργεῖν, « faire œuvre d'artisan », un verbe infiniment plus fréquent ποιεῖν, qui, en dehors de son emploi par les LXX pour traduire le début de la Genèse, Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, s'appliquait à des créations partielles, aussi bien matérielles que spirituelles. Chez Hésiode, les Immortels ποίησαν la première race d'or des hommes² ; et la Terre, ayant créé, ποιήσασα, le blanc acier, fit une grande serpe³. Et chez Platon, le dieu est « le créateur, ὁ ποιῶν, qui a complété la tête par une chevelure »⁴. Ποιεῖν se trouve fréquemment inscrit sur des œuvres d'art. De même, les dérivés ποίησις et ποιητής peuvent se référer à des activités artistiques ; τὴν τῶν μελῶν ποίησιν désigne chez Platon⁵ la musique ; et le ποιητής, « fabricant, inventeur, législateur », pouvait être aussi « compositeur », ou « peintre », ou « poète ».

Les Romains employaient *creare*, bien avant que la Vulgate s'en

1. R. Polin, « Création, découverte, invention », dans *Actes des colloques du bicentenaire de l'Institut de France*, 1995, p. 25.

2. Hésiode, *Les travaux et les jours* 109-110.

3. Id., *Théogonie* 161.

4. Platon, *Timée* 76 c.

5. Id., *Gorgias* 40 d.

serve, à son tour, dans la phrase *In principio creavit Deus caelum et terram*, pour désigner les créations partielles, comme le faisait ποιῆν, sans toutefois toute la multiplicité des sens de ce verbe et de ses dérivés. On a une création divine chez Ennius, *dicitur Vesta hanc urbem creavisse*⁶. Et les créations humaines abondent, par exemple chez Plaute, *meis inimicis voluptatem creaverim*⁷, chez Cicéron, *In urbe luxuries creatur*⁸. En particulier, il s'agit de créations de magistrats, par exemple chez Tite-Live, *ante tribunitiam potestatem creatam*⁹. Mais, en ce qui concerne l'activité artistique, l'emploi de *creare* est rare. On peut seulement citer Cornelius Fronton : *quanto... ampliores sententiae creantur...*¹⁰; « plus longues sont les pensées (*sententiae*) que l'on crée, plus il est difficile de les exprimer en mots. »

Pour l'activité artistique, les Romains usaient de *facere*, l'équivalent de ποιῆν déjà attesté dans l'inscription archaïque de Préneuste : *manios me fhefhaked numasio*; « Manius m'a fait pour Numasius »; et ils avaient, en face du grec ποιητής, le mot *auctor*, qui était dérivé d'*augère*, « faire croître, augmenter » et qui a pris tous les sens de notre mot « auteur ».

Ici se tait le philologue, rendant la parole au philosophe.

Ma seconde apostille est relative à la communication de M. Serge Nigg, des Beaux-Arts, qui écrit sous le titre de *La musique, création absolue de l'homme?*¹¹ : « La clé de notre système occidental se trouve dans une découverte [...] dont nous sommes redevables, semble-t-il, à Pythagore, établissant de façon mathématique, en rapport avec les nombres, les lois de la résonance des corps sonores et des intervalles consonants [...] Pythagore se trouve être celui dont les théories scientifiques, philosophiques et morales sont à l'origine de toute notre musique. Le système pythagoricien a donné toute leur assise aux modes grecs. »

Il importe, je crois, de signaler qu'il existait déjà chez les Suméro-Babyloniens, bien des siècles avant l'époque de Pythagore, une théorie musicale comportant des gammes diatoniques, comme l'a montré Marcelle Duchesne-Guillemin dans la *Revue de Musicologie* en 1963 et 1966¹² et dans les *Studies... Benno Landsberger* en 1965¹³.

6. Ennius, *Fragm.* 99.

7. Plaute, *Casina* 426.

8. Cicéron, *Pro Roscio Amerino* 78.

9. Tite-Live, *Histoire* V, 2, 8.

10. Fronton, *Ad Aurelium* II, p. 38.

11. S. Nigg, « *La musique, création absolue de l'homme?* », dans *Actes des colloques du bicentenaire de l'Institut de France*, *op. cit.*, p. 111.

12. M. Duchesne-Guillemin, « Découverte d'une gamme babylonienne », *Revue de Musicologie* 49, p. 3-17; ead., « À l'aube de la théorie musicale : concordance de trois tablettes babyloniennes », *Revue de Musicologie* 52, p. 149-162.

Cette découverte a été confirmée par le déchiffrement d'un fragment de tablette cunéiforme conservé au British Museum où il s'agit, comme l'ont montré l'assyriologue Gurney et le musicologue Wulstan travaillant ensemble, d'une méthode pour changer l'accord d'une lyre et la succession des gammes ainsi obtenues est celle-là même qui est encore la nôtre : *fa do sol ré la mi si*.

Les Grecs n'ignoraient pas l'origine asiatique de leurs modes musicaux, phrygien, lydien, etc., lesquels remontaient probablement, moyennant diverses altérations, au système mésopotamien. Et les Grecs comptaient les cordes de la lyre en partant de l'avant et de l'arrière, tout comme faisaient les Suméro-Babyloniens, ce qu'a montré encore Marcelle Duchesne-Guillemin dans un article paru dans *Syria* en 1967¹³.

Ajoutons, que les Suméro-Babyloniens avaient aussi une notation musicale, qui s'est répandue jusqu'à la Méditerranée et dont un exemple a été retrouvé à Ugarit, publié par Emmanuel Laroche et interprété notamment par Marcelle Duchesne-Guillemin, en un exposé à l'*Accademia dei Lincei* en 1977¹⁵ et, en dernier lieu, en une brochure publiée avec cassette à Malibu en 1984¹⁶ et qui reprend toute l'histoire de la découverte de la musique suméro-babylonienne.

*
* *

L'Académie donne acte de cette lecture.

13. Ead., dans *Studies... Benno Landsberger*, Chicago, 1965, p. 268-272.

14. Ead., « Survivance orientale dans la désignation des cordes de la lyre en Grèce ? », *Syria* 44, p. 233-246.

15. Ead., « Déchiffrement de la musique babylonienne », *Accademia nazionale dei Lincei*, Quaderno 236, 21 p.

16. Ead., *A Hurrian musical score from Ugarit : the discovery of Mesopotamia music*, Udena Publications, Sources from the ancient Near East, vol. 2, fasc. 2, Malibu, 32 p.